

*Elles et ils : entre peurs et résistances*  
*La formation du genre vers de nouvelles sensibilités*

Pilar Trujillo-Urbe

Enda América Latina-Colombia

Janvier 2006

(traduction de Jean Coatrieux et Liney Serrano)

Présentation

Le projet “Quartier du Monde (BDM): Histoires Urbaines”

Compte rendu sur l'IAP

Le contexte multiculturel:

Un bref panorama

La multi-culturalité

BDM : la reconnaissance et la résistance

La séparation entre la sphère publique et privée: un divorce satisfaisant?

Les résistances culturelles face à la transformation des rôles de genre

Les craintes face aux transformations

Accès à la sphère publique et au travail subordonné

Résistances et identités de genre

La sphère privée, “qui appartient à l'autre”

L'approche culturelle de la sexualité

Culture : La nier ou la transformer ? Un débat nécessaire

La présence de la religion

Les résistances institutionnelles

## PRESENTATION

Je remercie la Chaire UNESCO Formation des Professionnels du Développement Durable (Université Bordeaux 3) et le réseau "Genre en Action" de France, l'Institut Universitaire des Etudes du Développement -IUED- de Genève, le Centre de Recherche en Anthropologie Social et Culturelle –CRASC- d'Oran et l'Association Démocratique des Femmes du Maroc -ADFM- de Rabat, ainsi que le Comité Scientifique du Colloque International **“Genre et Développement : quels enjeux pour la formation ?”** de m'avoir invité à partager quelques réflexions sur mon expérience dans ce domaine. C'est pour moi l'occasion d'échanger et notamment d'apprendre, ce qui est très valorisant pour moi.

Dans ce texte je ferai référence à l'expérience du Projet “Quartier du Monde: Histoires Urbaines” (Barrios Del Mundo, BDM), le contenu et les évolutions; le cadre conceptuel et méthodologique d'Investigation-Action-Participation (IAP) dans lequel se développe BDM ; la multi-culturalité et les réticences les plus fréquentes présentées dans le processus, quelques craintes et stratégies.

### LE PROJET “QUARTIER DU MONDE: HISTOIRES URBAINES”

Le projet “Quartier du Monde (BDM): Histoires Urbaines”, dont je suis la "Référente Genre" fait également partie du Comité de Systématisation, et existe depuis 2003; il est né au sein de l'organisation avec laquelle je travaille, Enda Tiers Monde et sa Coordination Internationale et est réalisée par l'Association Quartier du Monde, qui siège à Paris.

BDM est réalisé avec des jeunes de 9 villes: 3 africaines, 3 européennes et 3 latino-américaines. Elle compte également la participation institutionnelle d'Enda Dialogue Politique (à Pikine, Sénégal), Enda Mali (à Bamako), Enda Maghreb (à Salé), Enda Bolivie (à El Alto), Enda Brésil (à Rio de Janeiro), Enda Amérique Latine Colombie (à Bogota). Eica (Barcelone), Aula Cultural (Palma de Mallorca) et la Mairie d'Evry en France. De plus, y participent également quelques associations locales, Association Wakhinane de Pikine, Achbal Laâyayada de Salé et CAMS-Danaya de Bamako.

Le processus dure trois ans et demi et jusqu'à présent une phase pilote s'est déroulée et une première année de travail qui s'est concrétisée par la Première Rencontre Internationale des Jeunes à Dakar en mars 2005 ; une deuxième année de travail se concrétisera par la Seconde Rencontre Internationale dans la ville de Bogota (mars 2006),

BDM favorise des espaces de dialogue et réflexion entre les jeunes de divers quartiers du monde dans ces 9 villes ; BDM a pour objectif d'améliorer le regard qu'ils ont de leur quartier et de leur ville ; permettre leur participation et jouer un rôle dans le développement local ; avec le renforcement de leur « protagonisme » social et la contribution à une gouvernance plus démocratique et participative.

Le dialogue et la réflexion entre les jeunes s'orientent vers trois axes : identités juvéniles, pouvoir et participation, autorégulation sociale et construction de formes organisatrices, (vocation de travail en réseau).

Dans un processus participatif, durant la première année les jeunes de chaque ville ont réalisé des diagnostics et des réflexions sur leur milieu dans les axes mentionnés ; ils ont formulé

des plans d'actions de participation dans leur quartier et dans le développement local ; ils ont établi des contacts avec les autorités locales et ont eu l'opportunité de comparer la diversité de contextes.

En réponse à leur contexte, chaque ville a développé une méthodologie de Cartographie Sociale, parcours territoriaux, acteurs sociaux, observation ethnographique, etc., en réalisant des analyses de leur espace territorial :

- un analyse de la biodiversité de leur milieu et les caractéristiques de l'écosystème
- un regard sur l'histoire du peuplement et de la reconnaissance démographique / ethnographique
- une identification de l'ensemble institutionnel, les instances et mécanismes de participation dans le territoire
- une identification des organisations sociales existantes, leurs caractéristiques et propos
- un rapprochement des autorités territoriales politiques, religieuses ou traditionnelles
- un examen des relations existantes entre ces acteurs du territoire
- une réflexion sur les politiques publiques sur la façon dont sont inclus les jeunes au niveau de la ville et dans ses territoires
- un regard différencié par genre, reconnaissant les espaces de socialisation, intérêts, identités, expectatives et relations entre les genres.

Cet exercice a conduit à un empowerment de ses organisations et d'eux-mêmes ; en spécifiant les préoccupations et propositions des animateurs pour l'intégration des filles sur la scène publique, obtenant des résultats divers.

Chaque ville comprend des animateurs qui systématisent les expériences, recueillent la mémoire, les apprentissages et interprètent les succès. Il y a une équipe de systématisation formé par la Coordination Internationale, 3 personnes externes aux entités participantes et 3 référents (IAP, Cartographie Social et Perspective de Genre). Sa responsabilité est d'élaborer une systématisation générale comparative depuis les textes de systématisation locale, ses propres journaux d'activités et les mémoires des formations.

Les jeunes qui participent au projet habitent dans les quartiers dans des conditions de pauvreté, précarité économique par manque d'argent et d'emploi; pour le cas latino-américain, beaucoup son fils de mères responsables de famille et de pères absents, pour cela il contribue au budget familial très tôt, travaillant dans l'économie informelle.

Depuis le début, le projet a décidé d'incorporer la Perspective de Genre et a affecté d'importantes ressources financières à la formation, sans doute le poste le plus élevé en terme de coûts internationaux, en donnant une grande importance à sa réalisation. Egalement la décision a été prise d'intégrer BDM à l'Investigation-Action-Participation (IAP) comme cadre conceptuel et méthodologique.

### **UN COMPTE RENDU SUR L'IAP**

BDM s'inscrit dans l'Investigation-Action-Participation (IAP) et dans l'Education Populaire, leur but central est que la connaissance est transformatrice seulement quand elle s'attache à une "praxis" social: l'appréhension et l'appropriation de connaissances, autant qu'une

construction collective, sont possibles parce qu'il est "vécu" dans la pratique, dans le quotidien et dans les processus sociaux, en constante inter-action entre la réflexion-action-reflexion, et le savoir, le faire et le sentir.

C'est la recherche d'une praxis alternative et émancipatrice, qui a répondu historiquement au contexte latino-américain. L'IAP a été un axe de résistance et d'initiatives durant des décennies, sans rester statique: grandissant, innovant, re-inventant et re-crétant à différentes périodes et différents contextes.

Cette vision s'éloigne de la recherche et de la formation traditionnelle. Elle se préoccupe de l'empowerment de ceux qui non pas eu la parole ni les privilèges en questionnant les notions comme l'objectivité, l'autorité, la hiérarchisation, la relation sujet-objet, etc.; c'est un pari éthique en termes de transformation des relations entre les êtres humains et cela amène à construire des relations horizontales entre participants.

Cela suppose également de libérer les savoirs populaires, historiquement sous valorisés par les préjugés hégémoniques sur la production, la possession et l'application de la connaissance. Le dialogue, l'échange entre de multiples savoirs contribuent à relativiser le rôle "divin" d'un d'entre eux, tant le populaire que l'académique, le scientifique, ou autres; Aussi, ces aspects constituent une pré-condition pour la construction collective de la connaissance et procure des résultats transformateurs, *"leurs utilisations et directions correspondent à ceux qui sont impliqués"* (De Miguel, 1993, 97-101).

Hélas, dans cette recherche les résultats ne constituent pas, en eux même, la fin ultime: les transformations culturelles, sociales et politiques n'arrivent pas de manière évidente comme conséquence d'actions immédiates ou à court terme, comme ce que l'on attend aujourd'hui des projets de développement; les expériences de formation dans l'IAP reconnaissent une grande valeur formatrice dans les processus de réflexion et auto-reflexion permanentes: *"trouver dans la construction participative des sciences sociales la beauté de l'artisanat populaire. C'est à dire, pas dans le résultat final, polis et perfectionniste, si non dans la texture et le pouls, qui montre la vivacité du processus, sa pratique"* (Villasante, 1993: 25).

La participation est le coeur de ces processus de changement: femmes, jeunes, personnes majeures, hommes, considérés individuellement et collectivement, deviennent des sujets protagonistes d'analyses et d'interprétation, des clés présentes dans leurs vies, ils gagnent la capacité de transformation de leur condition d'existence: dans la participation rentre en jeu les facteurs cognitifs, émotionnelles, subjectivité et inter-subjectivité. La formation en genre a montré que cette participation s'apprend, elle n'existe pas "per se": c'est dans le cadre de formation et de l'action que cela devient possible, répondant ainsi au contexte et aux spécificités des groupes.

Ce serait contradictoire de définir préalablement des modèles, des programmations ou des schémas méthodologiques rigides: c'est une ouverture qui amène à visualiser les savoirs, les problématiques, les contraster ou les potentialiser. La Cartographie Social, les reconnaissances territoriales, l'observation ethnographique, l'écoute communautaire, le "Teatro Foro" et d'autres techniques méthodologiques employées actuellement par l'IAP ont pour but de rendre l'explicite implicite, invitant à comprendre la différence, à valoriser la diversité et à trouver en elle la richesse, à identifier/gérer/transformer les conflits, et ainsi comment articuler les acteurs et les échelles.

La vision de l'IAP a inspiré de nombreux processus d'organisations paysannes, indigènes, d'ascendance africaine et communautaire dans toute l'Amérique Latine, de résistance culturelle, de mobilisation sociale et de transformations concrètes. De nombreux exemples d'actions pour la défense des services publics, de conquêtes de droits économiques, sociales et culturelles, de luttes pour la défense de l'écosystème et de la biodiversité, de renforcement de

l'organisation de secteurs sociaux. Ils ont réussi à influencer les politiques publiques, l'apparition de nouvelles formes de gouvernements et gouvernances, un exercice démocratique de citoyenneté, la construction de chemins alternatifs et socialement et culturellement et environnementalement durables.

Les femmes de secteurs populaires ont débuté et soutenu des initiatives autogestionnaires à la recherche de reconnaissance, d'autonomie et de liberté, (chaîne d'épargne et de crédit, cantines populaires, expériences d'agriculture urbaine), ont contribué activement dans la recherche de la paix, la formation de leadership féminin ou la participation dans les processus électoraux. Elles sont bâtisseuses de trames sociales complexes, elles enseignent la solidarité, elles défendent l'eau comme bien commun et luttent contre sa privatisation; préservatrices des écosystèmes; éducatrices populaires urbaines, travailleuses pour la citoyenneté, s'insérant dans le développement local et dans l'action politique...

L'IAP, hélas, ne constitue pas une panacée: ses processus rencontrent des difficultés, quelques unes proviennent d'une dérive de l'intériorisation et d'une assimilation d'un regard hégémonique, d'un discours répété par l'ensemble des institutions, que se soit dans l'espace privé, dans les institutions éducatives ou religieuses, ou dans les entreprises, ce qui peut conduire, avant de produire de nouvelles connaissances, à reproduire celles qui appartiennent aux autres.

D'autres difficultés se réfèrent à l'exercice du pouvoir, au manque de volonté politique pour négocier les règles du jeu et les accords; à la tension existante entre les protagonistes individuels et collectifs, entre des intérêts privés et publics, entre la participation et la représentation. Le *populaire*, en soi, ne contient pas une proposition démocratique ou de transformation; la mystification du populaire est un mauvais point de départ.

En plus des difficultés signalées, la préoccupation constante de l'IAP pour la participation trouve de nouveaux risques: *“la participation ne peut pas se confondre avec une simple préoccupation pour trouver l'appui d'une réflexion de la part des personnes impliquées pour réussir les objectifs de connaissances et d'intervention délimitée par un dispositif extérieur à eux même”* (Gianoten, de Wit, 1995: 95). Les expériences planifiées, pensés et décidés depuis l'extérieur sont nombreuses, sans prendre en compte les personnes qui forment sa colonne vertébrale.

Dans les Sciences Sociales, et dans les processus de développement ainsi que dans d'autres disciplines, se reproduisent des pratiques d'oppressions, comme le démontre la distance entre les lieux de l'obtention/extraction de la connaissance et le sens final de son utilisation. Les femmes de secteurs populaires se demandent où aboutit ce savoir populaire “recueilli” dans d'innombrables processus participatifs, parce qu'elles ont le sentiment que leurs processus et expériences ont été pris comme objets de recherche académique, elles considèrent qu'elles ont donné des informations utiles pour des publications qui ne leur reviennent pas, qui reste dans des sphères et des langages qui leur sont inaccessibles, et qui rend invisible leur apport à la construction de la connaissance.

L'IAP, donne aux processus de formation en genre la possibilité de transformer les relations entre chercheur/sujets de recherche, sujets / objets, savoirs validés / savoirs populaires, en construisant de nouvelles solidarités et un exercice du partage des savoirs, ce qui contribue à la construction radicale d'une démocratie participative.

## LE CONTEXTE MULTICULTUREL

### Un bref panorama

Les jeunes de diverses cultures, religions, ethnies et âges; découvrent des langues qu'ils écoutent pour la première fois: wolof, bambara, arabe, castillan, portugais, français; des vêtements colorés; la Mer Atlantique, la Mer Méditerranée, les montagnes Andines, les sables désertique, la chaleur ou le froid extrême. Les formations ont eu lieu pendant le Ramadan, dans le mois lunaire du jeûne musulman; pendant le Magal, durant le pèlerinage d'un million de sénégalais à la ville sacrée de Touba; durant la mobilisation populaire d'El Alto, qui a fini par la démission du président bolivien...

Les degrés de connaissance sur le thème oscillent entre ceux qui croient que le "genre" est une sorte de toile de coton ou de lin, jusqu'à ceux qui se présentent comme des experts, en passant par divers stades. La réception du message varie: il y a des attentes de la part des plus jeunes, des résistances et des hostilités provenant de quelques adultes...

Les débats dévoilent des différents regards. Les apports définissent le cours des conversations et les résultats sont différents d'une formation à l'autre. Chaque parole dite est importante, chaque sourire et surprise sont notés. Il y a des jeux de rôles, des stéréotypes, "teatro vivo", ou des dynamiques intégratives, ou des cartographies sociales; elles provoquent rires, rapprochement physique et crée des complicités.

La formation passée, les jeunes continuent à travailler dans chaque ville, accompagné de ses animateurs. Ils réalisent leurs vidéos, échangent virtuellement avec d'autres villes, font des bulletins d'informations, développent leurs plans de travailles. L'expérience les a touchés, les a transformés.

### La multi-culturalité

La multi-culturalité dans BDM c'est la reconnaissance de la diversité, qui est valorisé comme légitime; c'est la confrontation des points de vue, des pratiques et des imaginaires, où la diversité est mise en évidence, parfois en confrontant des arguments; des réflexions sur des notions de l'apprentissage de l'écoute et du respect. Elle identifie les particularités, les identités et les convergences. Ne pas imposer une culture sur une autre, une pensée sur une autre, un "bien faire" sur un "mal faire"; ne pas chercher à juger et agir à partir de modèles préétablis. Ne pas prétendre homogénéiser ni standardiser.

On part du principe de "grands universaux": le respect fondamental des droits de l'homme, économiques, sociaux, culturels, environnementaux, sexuels et reproductifs; la lutte contre la mutilation génitale féminine, contre toute forme de violence contre la femme et toutes les violences; la construction de chemin vers l'égalité et l'équité entre les genres; la lutte contre toutes formes de discriminations pour motifs de genre, classe, race, profession religieuse. La défense de la Vie.

La multi-culturalité c'est découvrir et s'étonner, apprendre et appréhender, s'approcher, prendre ses distances, s'affirmer, s'auto évaluer. C'est se retrouver dans l'action, l'expérimentation et la recherche collective de lieux communs.

## BDM: LA RECONNAISSANCE ET LA RESISTANCE

Alors qu'aujourd'hui l'approche Genre semble être chaque fois mieux acceptée, tout du moins théoriquement, les résistances s'expriment de multiple manière. Malgré les déclarations explicites en faveur de la réalisation de tous les droits de l'homme et de l'équité et de l'égalité entre hommes et femmes, il est possible de constater la distance qui sépare la pratique du discours.

Il y a ceux qui signalent que la discrimination et l'oppression de genre existent seulement dans les esprits des féministes *radicales*; plus encore, ils précisent que les statistiques sur les discriminations au travail, par exemple, ne correspondent pas à la réalité, sans plus d'argumentation que celle de l'imaginaire d'avoir des sociétés justes et égalitaires dans le contexte latino-américain, ou reconnaître dans les Constitutions de quelques pays africains l'existence de lois favorables à l'égalité et l'équité entre les genres.

Cette non-acceptation de fait vérifiable est une manifestation de résistance, certainement opposée à d'autres qui, assument qu'il y a de profondes inégalités et discriminations et qui trouvent une justification dans la tradition culturelle *-ce sont nos racines et il faut les défendre de "l'acculturation"-* ou *-notre place comme femmes est à la maison: se marier et s'occuper des enfants, être au service de l'homme: que se soit le père, le mari, le frère, le fils-*; dans la religion *-nous sommes supérieures par désignation divine-*; dans les situations économiques *- nous étions si pauvres qu'il n'y avait pas d'autres ressources sinon que pour les études des garçons-*.

Ces réticences s'associent à des craintes en relation avec la perte potentielle de pouvoir, statuts et privilège symboliques, politiques, sociales, culturelles, matériels; méfiance face à la perte d'identité: des appréhensions face à la perte de la culture ou à la distorsion du phénomène religieux, dû à la transgression du marché global, à l'influence des médias ou à l'incidence du *féminisme occidental*. En fait, *"ce qui est en jeu (et en question) ce sont les pratiques, les croyances, les imaginaires, les exercices réguliers, les vérités assumées comme irréfutables, les discriminations estimées comme "naturelles"* (Trujillo Uribe, 2005: 98).

BDM reprend dans son processus de formation les complexités socioculturelles, symboliques et politique sur le genre: les réticences proviennent de femmes et d'hommes, de jeunes, de quelques-uns un de ses "animateurs", institutions et organisations; ils s'expriment par le silence, lors de débats argumentés ou par des positions incontestables, *parce que c'est comme cela, et point final*.

Et pas tout n'est résistances. Il y a des positions recevables; des questionnements, des compléments et en général des contributions d'intérêts; les transformations se perçoivent et parfois on est ébranlé par la surprise face aux découvertes du genre. Il y a des "animateurs" engagés qui développent des initiatives de formation, mettent au service des jeunes du matériel, des bibliographies, des conversations, des jeux, de la musique, des vidéos, des rapports de proximité.

Je ne peux pas rendre compte de toutes les résistances que BDM a affronté, je présente ici les plus fréquentes et importantes. Elles ne sont pas généralisables pour toutes les villes d'une même région latino américaine, africaine ou européenne. Je fais cette réserve afin de ne pas contribuer à la création de nouveaux stéréotypes .

## LA SEPARATION ENTRE SPHÈRE PUBLIQUE ET PRIVÉE: ¿UN DIVORCE CONVENABLE?

### Les résistances culturelles face à la transformation des rôles de genre

Malgré les grandes transformations des femmes, elles ne sont pas considérées comme des thèmes majeurs en cette période historique. De nouvelles activités, nouvelles relations, nouvelles manières de se comporter, leur double ou triple journée, conduisent à des changements profonds au niveau social et individuel: des transformations d'identités et aussi de la subjectivité, imaginaires féminins et masculins renouvelés et de transformation culturelle.

Il existe des difficultés pour accepter ces transformations. Même quand la division du travail a changé et souvent ne correspond plus à la division sexuelle traditionnelle, qui place les femmes exclusivement dans la sphère de la reproduction et les hommes dans la sphère de la production, puisque les femmes occupent les deux espaces, ce travail dans l'espace privé et domestique continue à être invisible; le travail dans la vie publique est rendu invisible ou sous évalué.

- En contradiction, si auparavant, ce travail domestique n'était pas visible, maintenant on a recours à une apparente revalorisation qui permet de faire des comparaisons: *la présence de la femme dans la sphère publique minore la qualité du travail domestique*, ce qui la fait plus mauvaise épouse, mère, ou fille (El Alto). Il y a des récriminations quant à l'absence au foyer en référence au fait que *l'attention aux enfants n'est plus ce quelle était avant, les vêtements, ou la cuisine maintenant ne sont plus entretenues* (Pikine). Ce sont ces transformations qui compliquent l'accomplissement de la maternité, spécialement pour les femmes pauvres et celles qui ont une double journée; malgré cela, il n'existe pas de question au sujet de la paternité, exercer avec plus de difficulté par les hommes et en général la plupart d'entre eux refusent de la vivre, *l'éducation des enfants est le problème des femmes* (Bamako, Salé, Dakar).

- Il se généralise l'idée que la femme doit s'immiscer dans la sphère publique afin de rompre *l'espace réduit de la maison*, qui est reconnu comme profondément sous-évalué, en raison de son *impact minimum sur la société*, malgré cela il s'agit d'un *apport inestimable...* (Bamako); on doit accepter, cependant, que si jusqu'à maintenant cela a été ainsi c'est dû au fait que le foyer est le cadre *naturel* de la femme, de même que la sphère publique est le cadre *naturel* de l'homme.

- L'incursion de la femme sur le marché du travail est perçue comme *inadaptée*: très lourde parce qu'elle *n'est pas habituée à travailler* (Dakar); le monde productif est également qualifié comme *non approprié* pour les femmes. On ne reconnaît pas son apport économique et son lien avec la productivité.

- Beaucoup de femmes n'arrivent pas à valoriser leur propre travail - ce qui constitue le plus grand blocage- à moins que celui-ci soit directement associé à la production de ressources et soit réellement rémunéré avec de l'argent, même si elles n'ont pas le contrôle sur les ressources qu'elles génèrent, puisque très souvent elles remettent leur salaire à leur mari (El Alto).



- Beaucoup de femmes qui travaillent pour contribuer aux revenus du budget familial, ne pouvant pas soutenir la charge de travail domestique recourent à *l'embauche d'une femme de ménage qui l'aidera aussi avec les enfants... mais c'est elle qui devra payer pour ces services, l'homme l'oblige maintenant qu'elle est à l'extérieur de la maison.* (Salé) (El Alto). Ainsi, l'homme fait sentir le poids de sa protestation face à l'absence de la femme ou à la force de son pouvoir, lui sera toujours *le chef du foyer.*

- La relation ressource/contrôle/ pouvoir/ violence s'assume comme un fait *normal*, dans la plus part des cas acceptés socialement: *l'homme ramène à la maison la nourriture et l'argent, ce qui lui donne le droit de maltraiter sa femme et être volage; c'est très courant que le papa maltraite la maman et qu'elle le supporte et le défende* (Bogota). De fait, la survalorisation de celui qui rapporte l'argent est aussi acceptable dans d'autres circonstances: *les femmes qui portent la culotte contrôle la maison parce que ce sont-elles qui ramènent l'argent, elles travaillent pendant que beaucoup de leurs hommes boivent. Il y en a aussi qui abusent de leur pouvoir et battent les hommes.* (El Alto).

Des exercices sur le quotidien des mères, sœurs, grands-mères, et même des hommes, sont une stratégie pour revaloriser l'apport social, culturel et économique des femmes.

### Les craintes face aux transformations

Les processus de femmes organisées en chaînes d'épargne et de crédits ou d'autres initiatives d'économie populaire ont généré un "empowerment" issue de l'indépendance, des ressources générées et du contrôle exercé sur elles, comme on a pu l'observer lors des expériences à Dakar, Bamako, Salé, Bogota, El Alto. Cet "empowerment" provoque de sérieuses résistances et défie les pouvoirs traditionnels. Par crainte de nouvelles oppressions, les femmes réalisent très souvent ces activités à l'abri du regard de leurs maris, fils, frères, qui voit en cela un risque potentiel face à leurs propres pouvoirs.

Les résistances et blocages signalés s'expriment de manière évidente et ouverte. La crainte de perdre le pouvoir dans la famille varie d'une culture à l'autre. Cette perte se présente dans la relation avec la femme et face à ses enfants, à partir d'un sentiment de perte d'autorité basée sur une supposée valeur culturelle du père comme "pourvoyeur (breadwinner)" (celui qui ramène l'argent au foyer).

En Amérique Latine la perte de pouvoir s'associe à l'apport de ressources de la part des femmes, parfois par un apport supérieur à celui de l'homme et avec une augmentation du chômage dans la région, beaucoup de femmes soutiennent économiquement le foyer, sans que cela provoque pour autant une participation masculine dans les tâches domestiques.

Ce n'est pas pareil dans les villes africaines, bien que le pouvoir de l'homme soit associé à la famille étendue: l'homme est le chef de famille et se prépare dès son plus jeune âge à assumer les responsabilités. Ici la condition de "breadwinner" du père à sa famille est la plus importante, si on prend en compte l'existence de la polygamie. Les femmes participent à l'économie informelle et ont moins de contrôle sur les ressources. Le contrôle masculin du foyer constitue une valeur culturelle pour les hommes et les femmes africaines liées au projet, ce contrôle se base sur l'autorité et dans la prise de responsabilité avec soi même et avec la société.

Les conversations sur les expériences des femmes sont la stratégie pour démontrer en quoi cela consiste et pourquoi elles ne constituent pas une menace.

## Accès à la sphère publique et travail subordonné

Aujourd'hui il existe une acceptation –orale- pour que les femmes accèdent à la sphère publique, transcendant ainsi la sphère domestique à la vie associative, dans laquelle elles développent des tâches subordonnées à la préparation des repas, ménage et en général tous les aspects logistiques, même pour celles qui accèdent à des emplois de comptabilité ou secrétariat, multipliant ainsi leurs charges de travail.

Le travail communautaire, l'attention à la petite enfance, aux personnes malades ou aux personnes âgées, les soins et les attentions à l'entourage et les relations de défense, de protection et d'attention des écosystèmes, principalement la relation avec l'eau, sont profondément sous valorisés.

On n'attend pas, pour autant, un lien qui dépasse l'espace domestique, maintenant étendu à l'espace public.

*On a reconnu l'importance du travail des femmes dans la gestion communautaire... reconnaissance des repas, par exemple...(Dakar)*

*Il a été appliqué l'aspect genre dans ce projet, cela a amélioré la qualité de la vie des femmes. Quelques une d'entre d'elles, même, prennent les tours de nuit et de l'aube, et ça c'est de l'argent! (Dakar).* Cet exemple illustre le rôle que jouent les projets de développement “pour les femmes”, qui alourdissent encore plus le travail et les efforts des femmes, les éloignent des prises de décisions, les maintiennent en état de subordination. L'idée centrale ici c'est la génération de ressources, sans aller plus loin - ou ignorant- les causes de la féminisation de la pauvreté.

Les tâches des femmes ont, sans nul doute, un sens en termes de cohésion sociale. *Il apparaît flagrant la façon dont est ignoré le rôle de la femme dans la gestion et les réalisations du quartier (Bogota).*

La justification pour maintenir les femmes dans les tâches subordonnées se base dans la certitude de leurs carences: *en relation aux filles, leur taux élevé d'analphabétisation et leur manque de formation a comme conséquence évidente leur marginalisation dans les prises de décisions (Dakar).* ...Elles se marginalisent en raison du poids des tâches dans la sphère privée surtout en prenant en compte qu'il leur est difficile de trouver le moment pour renforcer leurs capacités d'intervention dans l'espace public. Autant de justifications que de culpabilités, ces réflexions sont présentes dans divers milieux, fondées dans certains cas sur la conviction de la supériorité masculine, ou dans l'incapacité féminine, souvent exprimée lors de réunions de formations.

*Un des problèmes est que les filles n'assument pas de responsabilités parce qu'elles ont peur, d'un côté de ne pas pouvoir les assumer, mais de l'autre parce qu'elles n'en n'ont pas l'habitude. Pour elles c'est plus facile de suivre les autres que de proposer ou de prendre l'initiative. (Salé)*

Les exercices de Cartographie Sociale pour visualiser les différences en termes de pouvoir, est la stratégie pour approfondir les notions d'équité et d'égalité d'opportunité.

Nous rencontrons des contradictions d'ordre culturel et politique, qui parlent des craintes profondes face à la perte de pouvoir, de privilèges, de statuts: il y a une négation à reconnaître la diversité des capacités des femmes à affronter le monde, leur présence dans la vie domestique, communautaire et publique, leur création de richesse sociale, culturelle et politique, ce qui n'amène pas, toujours, à créer des pouvoirs dans l'espace publique, ni une

présence dans le monde politique, monopolisé par les hommes, en référence au pouvoir, aux décisions, à l'impact sur l'univers du travail, commercial, médiatique, du droit, des affaires, des contrats. Ainsi cette richesse appartenant aux femmes reste dans le monde de la société civile.

Malgré tout, la négation à accepter la création de richesse ne se fait pas attendre: Les femmes ont beaucoup de responsabilités sociales... Mais elles sont aussi source de conflit, de problèmes... parce qu'elles gèrent les problèmes du foyer à leurs manières. Depuis maintenant deux décennies, les femmes n'ont plus l'éducation appropriée pour s'occuper d'un foyer, ce qui a déclenché beaucoup de problèmes sociaux. (Bamako)

Un élément fait référence au profond divorce entre l'espace public et privé, il est constitué par la restriction de la mobilité des femmes, surtout les filles, et leur confinement dans le foyer, pour ces raisons les stratégies de contrôle varient entre le chantage, la culpabilité, la peur...

*Nous travaillons le thème de la mobilité des filles, qui était conditionné afin de limiter la liberté de mouvement. Donc dans le cadre du projet, nous devons respecter leur rythme, leurs possibilités d'être présentes, leurs activités. (Salé)*

*Avec les filles marocaines nous avons réussi à identifier les rues du quartier qui leur faisaient peur. En grande partie, due à des peurs non fondées de la part des parents, qui tentent... afin qu'elles restent le plus de temps possible à la maison. C'est une utilisation évidente de la peur comme stratégie de contrôle (Barcelone).*

*Précédemment, au Sénégal... Ils laissaient sortir les femmes jusque tard dans la nuit: plus maintenant de peur qu'elles ne tombent enceintes. Moi, comme je suis jeune, je peux être avec une femme jusque tard dans la nuit, mais je ne veux pas que ma sœur le fasse. (Dakar)*

### **Résistances et Identités de Genre**

Les transformations culturelles expérimentées par la société ont produit des changements dans le travail, les activités, les comportements, la subjectivité, ce qui génère des résistances profondes, devant la crainte de perdre l'identité de genre et "se convertir dans l'opposé". Certainement que toutes ces transformations ont changé l'identité...

En assumant les tâches domestiques, partager la prise de décisions, ne pas être des « fournisseurs », ne pas exercer de violence, cela semblerait produire une crainte de la part des hommes de paraître moins hommes, dans ce qu'ils affirment comme identité et valeurs; de même, on ne manque pas de classer une femme de *masculine*, la femme qui rompt avec le comportement assigné culturellement aux femmes, pas très douces ou féminines, autoritaires.

Ces faits rompent avec *l'ordre naturel*, avec *ce qui est établi*, ce qui ne peut pas changer.

La réalisation d'exercices sur l'identité genre souvent exacerbe les convictions de supériorité masculine, d'exercice de pouvoir, de hiérarchie masculine et d'incapacité féminine, pour ces raisons il est nécessaire de provoquer des conversations dans lesquelles on effleure des points de vue différents, toujours avec des exemples quotidiens, provenant du contexte spécifique, donnant l'impression— non sans raison— que l'animatrice ne connaît pas les particularités culturelles. Impulser le respect par l'écoute, sans émettre de jugements ni "conseils", c'est une partie importante de la proposition méthodologique.

### **La sphère privée, "ce qui appartient à l'autre"**

Un des éléments le plus visible au sujet du divorce entre le public et le privé se situe dans la façon dont le projet est mené: à Bamako, Dakar et El Alto, la stratégie utilisée a été le travail avec le public, sans aborder les thèmes controversés: virginité, polygamie, avortement, sexualité, relations entre hommes et femmes, violence contre les femmes. La consigne

paraissait être de ne pas toucher l'intimité... on rencontre les plus grandes difficultés dans la crainte face au questionnement, face à la question pour la cohérence entre le discours et la pratique au quotidien, pour l'exercice du pouvoir et la transformation individuelle.

C'est certains que les jeunes mettent en question la polygamie, ce qu'ils expriment dans l'entourage en dehors de la salle de classe, faisant remarquer la douleur de leurs mères, l'humiliation vécue... Le thème est inabordable dans le cadre des formations, et parfois la présence de femmes adultes renforce cette censure. Même si on entend des réflexions du type *on aimerait être femmes pour arrivées vierges au mariage* (Bamako), on prend soin de ne pas ouvrir la discussion, particulièrement de la part des animateurs. Salé attaque avec résolution (sexualité en dehors du mariage, virginité, maladies sexuellement transmissibles) mais évacue de nombreux thèmes tabous. Bogota, Rio, Evry et Barcelone ont plus d'ouverture face à ces thèmes, sans que cela se traduise par des changements transcendants dans la pratique.

Cependant, on observe des changements: le mariage forcé et la violence contre les femmes sont des thèmes récurrents remis en question lors de la formation, à partir d'œuvres théâtrales et de vidéos.

Comme cela se passe souvent en Amérique Latine, on parle de la situation des femmes en rapport avec le néolibéralisme, les traités de libre-échange, les pressions contre les cultures de coca et leurs impacts sur la santé, les femmes comme butin de guerre, les luttes syndicales, la résistance indigène, la pauvreté, etc., ce qui est transcendant. Cependant, on laisse de côté le débat sur la sphère privée, relatif à la transformation individuelle, son impact sur le sujet, les relations dans la famille, le pouvoir, la violence, la sexualité, la subordination, la division sexuelle du travail, la construction d'une nouvelle "masculinité", etc., ce qui arrive aussi occasionnellement dans BDM: l'égalité et l'équité entre les genres semblent avoir lieu ailleurs, dans la sphère publique, chez l'autre.

Des jeux de réflexions individuels et collectifs sur le passé, présent et futur, des rôles de genre permet de visualiser que la défense des droits de l'homme brandis par les hommes n'inclut pas nécessairement les femmes... rompre la glace et créer la confiance à partir de la sphère publique et des droits de l'homme permet de rentrer dans la vie privée.

### L'approche culturelle de la sexualité

La Rencontre Internationale réalisée à Dakar a permis la proximité physique, l'intégration, des rencontres émotionnelles très importantes, et a abordé la sexualité comme thème central d'intérêt pour les jeunes. Ainsi comme dans toutes les thématiques, c'est clair qu'il y a des développements différents dans les villes: la réalisation de droits sexuels et reproductifs se présente comme l'intérêt et la force des villes européennes; les apports dans l'éducation scolaire et les politiques publiques en Amérique Latine, qui malgré les efforts n'obtiennent pas d'impact ni de résultats ...

On est surpris que dans l'ensemble du projet s'exerce la culpabilisation générale envers la femme concernant la sexualité: elle est la responsable de *provoquer* et *tenter* les hommes par sa manière de s'habiller, de bouger, de s'exprimer (Pikine, Dakar, Bamako, Rio, Bogota). Dans ce sens, les hommes ne sont pas responsables de leur auto-contrôle ou de leurs réactions face à cet *objet sexuel* et non pas eux-mêmes de restriction dans la manière de s'habiller, puisqu'ils *ne provoquent pas le désir des femmes* (Pikine). La sexualité des hommes s'associe au plaisir et à l'érotisme, chez les femmes il s'associe à la procréation. La jouissance sexuelle provenant des femmes les convertisse en *mauvaises femmes* (Bogota, El Alto).

Également, elles sont coupables pour la grossesse non désirée: *elle ne s'est pas protégé* (Bogota); *elle est tombée enceinte* (Barcelone); *elle a pêché* (Salé); en fait, l'association avec le pêché et le diable sont présents: *les relations sexuelles sont des choses du diable* (Rio). Les hommes ne se responsabilisent pas face aux conséquences de leur action.

Les réactions des jeunes latino-américains et africains face à la légalisation de l'avortement dans les villes européennes fut une grande surprise, mais n'a pas eu leur approbation pour des raisons religieuses: *Le Prophète ne l'aurait pas permis* (Bamako); pour des raisons morales: *c'est un crime* (Rio).

### **CULTURE: LA NIER OU LA TRANSFORMER? UN DEBAT NECESSAIRE.**

Il est fréquent durant les sessions de formations de rencontrer de la part des participants une justification culturelle face aux discriminations, à l'exclusion, la violence; ainsi, la culture apparaît comme une honte interchangeable et intouchable, incapable de se transformer. Même devant l'évidence de transformations culturelles profondes, on désire maintenir *les choses comme elles ont toujours été*.

Cette défense de la culture renforce ce qui existe déjà: le fait que les choses *sont comme elles sont*, inamovibles, il importe peu d'aborder des thèmes presque *naturels*, comme la violence: il s'agit d'une violence utile, nécessaire, justifiée, en faveur de l'obéissance et du comportement correct: finalement, cette violence utile *est celle qui donne des résultats*: pour qu'elle *apprenne à obéir*, pour qu'elle *se porte bien*, pour qu'elle *n'élève pas la voix sur moi*, pour qu'elle *ne se révolte pas...!*

Pour le cas des cultures indigènes, comme le aymara et le quechua, en Bolivie, il s'est présenté la question de la défense de la culture comme la légitime résistance des peuples originaires du continent. Ce n'est pas possible s'éloigner de l'histoire et des racines, pas plus que d'ignorer l'exclusion et la spoliation subis par ces peuples, soumis à la pauvreté et au désespoir; mais c'est nécessaire de reconnaître les rôles de subordination des femmes, victimes de violence et d'extrême pauvreté...

Les femmes indigènes construisent leurs identités culturelles dans le cadre de la nation, alors qu'elles devraient assumer la défense de leurs propres droits comme femmes... Pour elles l'identité culturelle est importante et elles essayent de transformer à l'intérieur de leur propre contexte et histoire les facteurs qui les excluent. La formation en genre ne peut pas proposer la "société libérale" ou "la citoyenneté libérale" comme unique option, ou la vie urbaine comme panacée, parce que c'est là où se réalise des processus de réinventions, de reconstruction des identités culturelles, avec la pratique et l'expérience des femmes, à partir desquelles les femmes demandent leurs propres droits comme femme et leur droit culturel.

De la même manière, dans les villes où se réalise BDM il y a des femmes qui ne voient pas une tension entre l'Islam et leurs droits comme femmes; leurs questionnements c'est la relecture du Coran à partir d'une perspective du genre. Elles le réinventent, proposent...

La formation en genre fait face à la double difficulté de trouver dans la culture la justification à la discrimination et oppression des femmes, autant que la proposition de la négation de la culture, la "desidentification" culturelle: cette option n'est pas valide, puisque c'est comme nier l'histoire. Comment demander aux femmes aymaras d'effacer leurs conditions d'exploitations économiques, ou le racisme, qui sont des éléments essentiels de leur identité?

Ainsi, l'idée de nier la culture est une chose possible depuis l'extérieur, ou à partir d'une position de pouvoir, qui n'arrive pas à respecter l'histoire: la culture est une construction sociale marquée profondément par le pouvoir, dans lequel ont participé les femmes et les hommes, à la recherche de sens...

La formation en genre risque de se lire avec des lunettes occidentales, c'est un problème de culture. Durant la formation à Salé j'ai rencontré des préoccupations de certains collègues de formation face au voile que les filles portaient. Personnellement, je ne trouvais pas que celles qui le portaient étaient moins actives, plus subordonnées ou soumises susceptibles que celles qui ne le portaient pas. Je ne me sens pas impliqué par le débat à propos de l'utilisation du voile, qui a eu lieu dans certaines sociétés européennes.

Pourtant, on se débat entre une justification dans la culture pour que les choses ne changent pas, ou une invitation à l'achever, à ne pas la défendre: la culture est susceptible d'être modifiée et en son sein se réalisent des transformations identitaires. Hélas, je considère que la crainte du féminisme occidentale se situe à la base de la plus profonde résistance que j'ai trouvée dans ma propre expérience, ainsi comme le reflète les notions d'acculturation auxquelles on a recours fréquemment, ou d'autres manifestations.

### La présence de la religion

Les résistances religieuses sont fréquentes dans le processus, puisqu'il y a une profonde conviction sur *la supériorité masculine par désignation divine; nous sommes plus intelligents et plus forts, dieu l'a voulu ainsi; la femme doit aller derrière l'homme, Eve est sortie de la cote d'Adam* (Dakar, Bamako, El Alto) et d'autres expressions, s'imposent comme des vérités que l'on ne questionne pas.

Malgré tout, un rappel s'impose: *hommes et femmes nous sommes égaux, dit le Coran: il suffit de lire mieux pour le comprendre* (Salé). C'est fréquent lors des formations de faire appel à des affirmations religieuses afin de justifier ce que l'on veut soutenir, aussi bien l'association de *l'érotisme et la sexualité comme pêché*, ou le désir de retourner vers le passé à *l'époque où les femmes servaient les boissons aux hommes sans leurs manquer de respects en le regardant dans les yeux* (Pikine). Les responsabilités sociales des hommes trouvent également ici leurs explications (Bamako).

On a recours à la religion quand on sent qu'un questionnement de genre menace les convictions construites: *non, ce n'est pas comme ça, c'est pour cela que je veux que mes enfants et petits-enfants pratiquent la religion musulmane*; face à l'indépendance de la femme, *elle doit se soumettre aux règles de son mari et pratiquer la religion musulmane*.

Le seuil entre la religion et la culture n'existe pas dans le processus de formation, on fait appelle à l'une ou l'autre indistinctement, pour supporter ou controverser une même idée. le thème de ces croyances si profondes n'a pas été abordé dans BDM pour le moment.

### Les résistances institutionnelles

Régulièrement surgissent des résistances de la part de coordinateurs ou des personnes qui ont un pouvoir de décision dans les institutions, celles ci s'expriment ouvertement: *ce n'était pas nécessaire de faire venir autant de gens à la formation, c'est très cher, et de si loin... quand nous avons ici des experts du genre...* la valorisation des personnes "locales" laisse percevoir une crainte face à l'étranger, mais une petite enquête permet d'identifier que la personne est subordonnée au pouvoir de celui qui a parlé, récemment arrivé du Nord, récemment diplômée, avec peut d'expérience dans le thème, et que l'on a pas invité à participer.

La résistance la plus fréquente, nous la trouvons dans la censure qu'exerce la présence des adultes sur les jeunes, qui se sentent intimidés pour s'exprimer. Parfois, les adultes interviennent ouvertement dans les débats des jeunes pour transformer les parcours de l'analyse, ou impose des points de vue. Une intervention hiérarchique et de l'autorité empêche *préventivement* que les enfants ne disent des choses inadéquates... cela se passe aussi bien avec des hommes qu'avec des femmes.

La décision stratégique c'est d'empêcher les adultes de participer au débat des jeunes, être autonome dans ces espaces et au contraire, proposer des exercices aux adultes pour rendre possible une confrontation avec les idées des jeunes.

Il y a aussi des résistances dans les institutions locales: *Je suis un homme qui ne parle pas avec les femmes. Vous me voyez, moi le Maire, autour d'une table pour parler avec les femmes? Mon honnêteté serait ridiculisée* (Pikine). Malgré la phrase, le Maire s'est trouvé en train de parler avec des femmes d'une importante association locale, depuis une position de pouvoir et de hiérarchie. L'analyse faite à posteriori avec les jeunes dévoile le caractère de ce comportement, rompant le respect pour ce type de pouvoir....

En conclusion, je voudrais signaler que l'on ne peut pas placer dans la pédagogie une attente qui va plus loin que ce qu'elle peut procurer. C'est pour cela que ces actions de l'IAP promeuvent les regards et actions qui mettent en valeur le processus, permanentes, intégrant.

## BIBLIOGRAPHIE

De Miguel, M. (1993) "La Iap Un Paradigma Para El Cambio Social", *Documentación Social* N° 92, Madrid.

Villasante, T.R. (1994) "De Los Movimientos Sociales A Las Metodologías Participativas" En Delgado, J.M. Y Gutierrez, J. (1994).

-Gianoten, V. Y De Wit, T. "Un Caso De Autoorganización Popular", Fals Borda Y Otros (1991).

Fals Borda, O. (1991) "Algunos Ingredientes Básicos, Fals Borda Y Otros (1991).

Fals Borda, O (1991)"Rehaciendo El Saber", Fals Borda Y Otros (1991).

Fals Borda Y Otros (1991) *Acción Y Conocimiento. Como Romper El Monopolio Con Investigación-Acción Participativa*, Santafé De Bogotá, Cinep.

Rodríguez Quiroga, Laura, Directora de La Torre De Babel, Primer Congreso Nacional de Políticas Públicas y Diversidad Cultural: Etnia Y Género, Instituto Michoacano de la Mujer (Imm), México, Diciembre 2004

Abdelaziz, Malika (2003) Velos Sobre Las Mujeres [HYPERLINK](#)

"<http://www.mujaresenred.net/news/>" El Periódico Feminista, [HYPERLINK](#) "" Julio 2004

[HYPERLINK](#) "javaScript:%20" Rodríguez C., Lydia (2003) Revista de Antropología Iberoamericana No 29, Abril 2003

Trujillo Uribe, Pilar (2005) "La Perspectiva De Género, Un Enfoque" En Barrios Del Mundo: Historias Urbanas, Documento De Sistematización, Primer Año, Barcelona.

Enda Tiers Monde, Environnement et développement dans le Tiers Monde, c'est une organisation qui développe des programmes en réseaux Sud-Sud. A des sièges en Afrique, Asie, Amérique Latine, Caraïbe et l'Europe et son siège principale se trouve à Dakar, Sénégal.

Un courant largement développé en Amérique Latine à partir des années 60, en particulier en Colombie; sa source originale vient des propositions du Maître Orlando Fals Borda, fondateur de la Faculté de Sociologie de l'Université Nationale en 1959. Inspiré initialement par les sources théoriques de Marx, Engels, Gramsci, se

nourrissent également de Habermas, Foucault, Morin, Paulo Freire et Fals Borda; l'IAP s'est compromis dans les transformations sociales, culturelles et politiques latino-américaines.

La nommé Education Populaire, comme processus multiples de formation alternative s'inscrivent dans l'IAP, se nourrit de son cadre théorique, qui simultanément l'enrichit.

Ce concept construit par Paulo Freire, éducateur brésilien, dans la démarche d'une "éducation comme pratique de la liberté": la pratique sociale est réfléchi, analysé, nourrit la théorie, et à la fois transforme la pratique sociale.

Le Theatro Foro provient du nommé originalement *Théâtre de l'Opprimé*, expérience de participation et d'action dans le Brésil des années 80, pendant la dictature militaire.

En 2005, l'Université Nationale de Colombie a invité à son séminaire "Femmes, Savoirs et Pouvoirs", dans lequel des organisations féminines populaires d'une grande expérience dans les dynamiques sociales et travaux de genres, ont réclamé à l'Académie et aux fonctionnaires publiques la reconnaissance de son apport à la production conceptuelle et méthodologique.

. La Convention de la Diversité, réalisée par l'UNESCO, projette la reconnaissance de la valorisation du savoir traditionnel des peuples comme "connaissance préalable", progressant dans la construction collective accumulée de génération en génération et transmise fondamentalement par tradition orale.

Je présente *en italique et sans guillemets* aux files du texte des phrases, notions, interventions exprimées par les participant(e)s du projet, recueilli dans mon journal de route, ou dans les documents de systématisations de groupe de 9 villes, ou en générale dans la production documentaire de BDM; également des citations d'auteurs.

Au moment où j'écris cet article Evo Morales, le leader indigène de la république de Bolivie a gagné les élections présidentielles; dans pays constitué d'une population à 75% indigènes, pour la première fois arrive au pouvoir un indigène, ceci ouvre un espoir réel pour ses congénères. Mais nous reconnaissons aussi l'absence d'une politique d'équité et égalité d'opportunité pour les femmes aymaras et quechuas dans son programme de gouvernement.